

Dossier



Le numérique, moteur de croissance et d'emplois en Berry ?

Si notre territoire est encore loin d'être un eldorado pour les start-up, il n'est pas non plus un désert dans le domaine numérique. Rencontre avec ces entreprises berrichonnes qui créent de la croissance et de l'emploi.

Aujourd'hui, le numérique fait partie intégrante de notre quotidien professionnel comme privé : ordinateurs portables, tablettes et smartphones pour les plus connus. Sans surprise, ce marché est en plein essor et offre de réelles promesses de croissance et de création d'emplois. Nul n'étant prophète en son pays, les entreprises berrichonnes exportent leurs compétences dans l'hexagone mais aussi à l'international alors que certains freins à l'installation et au développement demeurent (absence de haut débit,

défaut de formations diplômantes au-delà de bac+2, manque de données des institutions...).

Le Berry Valley Club

Heureusement, les acteurs concernés dans l'Indre et le Cher tendent à se structurer (Berry Valley Club, site de crowdfunding...) L'enjeu ? Créer et pérenniser des start-up, donc de futurs emplois sur notre territoire. Guillaume Beauregard préside le Berry Valley Club : « Ce club regroupe les entreprises du numérique en Berry voulant promouvoir l'emploi et l'implantation de nou-

velles sociétés. Nous agissons dans le cadre d'Initiative Indre afin, par exemple, d'inciter les établissements d'enseignement supérieur à répondre aux demandes de diplômés qualifiés. » Louis Lépine, associé d'1FOGÉNIE (10 collaborateurs à La Châtre et Châteauroux) dont la société castraise de services en ingénierie informatique « va ouvrir une troisième agence à Bourges en 2016 et recruter trois nouveaux collaborateurs », conçoit ce club comme un think tank (réservoir d'idées). Même objectif du côté de la CCI de l'Indre qui a investi 50 000 € pour un

FabLab (laboratoire local ouvrant aux individus l'accès à des outils de fabrication numérique) à Balsan, dans les locaux de la CCI du Centre. « Depuis avril 2015, Berry Lab 36 permet aux citoyens de susciter des projets et de se lancer dans la création d'entreprise » explique Sylvain Dagonnet, directeur des services appui-conseil aux entreprises. Le Cher n'est pas en reste : « Depuis le printemps 2015, confie André Gentil, gérant de l'agence berruyère Clic-en-Berry et membre de Sphère Digitale, les acteurs du web se réunissent chaque trimestre à la CCI du Cher

autour d'une charte de bonne conduite. Leur objectif est de rassurer les futurs clients et éviter qu'ils cherchent ailleurs. Mon agence en stratégie du web vient de recruter quelqu'un. Les salaires sont d'environ 2 000 euros nets » Les CCI de la région Centre Val-de-Loire soutiennent de leur côté le site de crowdfunding (financement participatif) Bulb in Centre. Il permettra de faire un don en échange de contreparties ou d'investir au capital d'entreprises, notamment du numérique. La révolution numérique est en marche. ■

Dossier réalisé par Damien Carboni

« Un boom de la silver économie dans l'Indre »

Arnaud Boutin a créé l'entreprise AB Prod à Châteauroux « avec l'objectif de la faire grandir ». Il en est le gérant et le directeur technique. De 2007 à 2014, l'agence spécialisée en communication, développement de logiciels et 3D est passée de deux à onze salariés. « Aujourd'hui, nous ne gérons plus la partie 3D, mon associé Olivier Quibel s'occupant de cette partie dans sa propre société castelroussine. Du coup, l'équipe d'AB Prod ne compte plus que sept salariés en CDI (1 500 € nets par mois en moyenne), dont un contrat de professionnalisation en licence pro à Polytech Orléans ». Autre recrue, Arnaud Faget, ancien footballeur professionnel à la Berri, chef de projet et développeur.

atteindre 280 000 € en 2015, soit une croissance de 40 %. Hormis deux Berrichons d'adoption originaires du Chili et de Pologne, nos autres collaborateurs viennent du Berry. Constatant que les salariés expérimentés repartent dans leur région, nous formons en interne des Berrichons et investissons sur le long terme. Il n'y a pas dans l'Indre de formations spécifiques à nos métiers au-delà du bac +2. C'est une problématique locale. Autre souci, il nous manque encore le haut débit. Créer une start-up dans le Berry n'est pas évident car la région Centre privilégie Orléans et Tours. Les nouvelles technologies vont continuer à créer de l'emploi ». En 2016, AB Prod envisage de recruter une à deux personnes, sur des postes de développeur et de webmaster. « Le secteur des nouvelles technologies est porteur. Dans l'Indre, la silver économie (celle des seniors) est en plein boom : demande de formations informatiques, besoins en domo-



► Pour Arnaud Boutin, les objets connectés sont l'avenir.

tique (automatisation de l'habitat). Les appareils connectés vont permettre d'optimiser les gestes du quotidien. Retrouver ses lunettes égarées grâce à son smartphone est une réalité. Les objets inertes deviennent intelligents. Dans quinze ans, l'industrie telle qu'on la connaît ne sera plus, car la démocratisation des imprimantes 3D va changer la donne. Nous ne ferons plus la différence entre pièces manufacturées et pièces imprimées. Nous n'en sommes seulement qu'aux balbutiements... » ■

Hausse de 40 % du CA

« Le volet développement de logiciels génère, à lui seul, 80 à 85 % de notre chiffre d'affaires, confie Arnaud Boutin. Celui-ci devrait

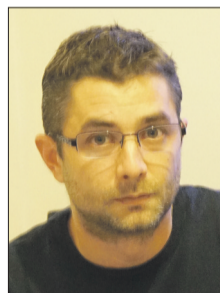
« Innover sans cesse » Des outils interactifs

CofiSoft est basée à Châteauroux, éditeur de logiciels de gestion pour entreprises.

« Nous innovons sans cesse, confie son PDG, Guillaume Beauregard. Par exemple, nos clients (environ 2 500) peuvent consulter leurs tableaux de bord sur leurs tablettes et leurs smartphones. Notre société compte actuellement 35 salariés en CDI. En 2016, nous devrions passer à une quarantaine. D'ici cinq ans, nous tablons sur 70 à 80 salariés. Pour 2015, notre chiffre d'affaires devrait se situer autour de 3 millions d'euros, soit une hausse de 10 % par rapport à 2014. Nous avons affronté la crise de 2008. D'ici cinq ans, la mobilité va se développer. Les logiciels seront de plus en plus disponibles au travers des appareils connectés comme les tablettes et les smartphones. Les véhicules en seront équipés afin de détecter les pannes. Dans le BTP, les demandes d'achat pourront se faire directement au siège via ces outils. » ■



Julien Borel est responsable développement à Merim Digital Media. Basée à Saint-Gaultier (36), cette entreprise est spécialisée dans le digital média c'est-à-dire l'affichage dynamique. « Parmi nos réalisations, citons les bornes de McDonald's (conçues avec AB Prod) et celle du musée d'Argentomagus (borne reconstituant en grandeur nature la cité gallo-romaine). Nous concevons et fabriquons les logiciels ainsi que les bornes, totems et écrans. Désormais, les consommateurs délaisent les PC au profit des tablettes et smartphones. Notre service Recherche et Développement emploie huit personnes. L'usine, quant à elle, en compte une trentaine. Tous sont en CDI. Récemment, nous avons équipé le centre commercial Waves (Metz) en outils interactifs : orientation, création de cartes de fidélité sans contact, informations diverses. Les enseignes peuvent aussi transmettre via le smartphone de leurs clients des promotions grâce à la géolocalisation. Nous envisageons de recruter trois développeurs. » ■



« Un site de vente sur le web »



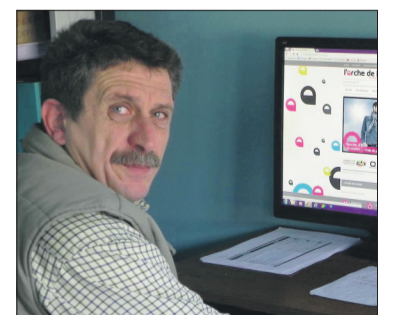
► L'équipe de Revov 2 CV Méhari 36 dispose d'un site Internet traduit en quatre langues.

CRÉÉE PAR HERVÉ RENARD EN 2008 À DEOLS, LA SOCIÉTÉ RENOV 2CV MEHARI 36 semble avoir un moteur survitaminé. « Notre entreprise familiale compte cinq salariés en CDI, explique Clément Renard, 32 ans, responsable des ventes en ligne. En 2016, notre société compte recruter un salarié supplémentaire en mécanique. Nous disposons d'un magasin physique et d'un site de vente sur le web traduit en quatre langues. Lancé en 2009, ce site représente 75 à 80 % de notre chiffre d'affaires soit

2 millions d'euros en 2014. Le top de nos ventes sur Internet se fait en Italie, en Espagne, aux Etats-Unis et en Amérique du sud. Pour rester compétitifs, nous avons investi dans de l'outillage et des moules afin de réaliser des pièces introuvables sur ce marché de niche. Depuis peu, notre site est aussi disponible sur smartphone. Je pense, qu'un jour, les demandes de pièces risquent de se tasser. Si cela se produit, nous nous adapterons et referons de la réparation et de la rénovation de véhicules. » ■

« Je n'ai pas pu créer d'emploi »

L'Arche de la Mode est un site de vente en ligne de vêtements installés dans les anciennes forges de Morat à Saint-Bonnet-de-Tronçais (Allier). Lancé en mars 2014, « sans subvention ni aide de la part des institutions », ce site a nécessité un investissement global d'environ 500 000 €. « Sur 800 m², je dispose d'un dépôt et d'un showroom privé pour l'essayage et la vente sur place explique Didier Regrain, 52 ans. Hormis des graphistes au lancement du site, je n'ai pu créer aucun emploi. Or, mon épouse et moi espérons embaucher. Avoir un salarié coûterait 30 000 € par an. Rien qu'en charges fixes, nous dépensons 4 000 € mensuellement. Aujourd'hui, nous sommes obligés de travailler 24



h/24. Désormais, c'est moi qui prends les photos. Pour les mannequins, je fais appel aux jeunes du village. Si c'était à refaire, je ne me lancerais pas dans cette aventure. Mon objectif actuel est d'arriver à m'en sortir. » Comme pour mieux traduire les fortunes diverses dans le numérique. ■